

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

VOL. 10

MONTREAL MARDI, 13 MAR 1847.

No 39

LETTRE DE M. LE SECRÉTAIRE DE MGR. L'ÉVÊQUE DE
WALLA-WALLA.
J. M. J.

St. Louis Missouri, 20 avril 1847.

Bien cher et vénéré monsieur,

Sur le point de quitter St. Louis pour entreprendre notre longue course à travers les prairies qui nous séparent de notre lointaine mission. J'ai cru devoir remplir la promesse bien chère à mon cœur, que je vous avais faite avant mon départ, de vous écrire du lieu où nous nous trouvons en ce moment. Si je me souvenais moins de la bienveillance que vous m'avez toujours témoignée, et de ce que vous avez été pour moi depuis que j'ai eu l'honneur de vous connaître, je craindrais d'abuser de votre patience, en vous forçant de lire l'histoire si peu intéressante de notre voyage; armez vous donc de courage, car je vais mettre votre amitié à l'épreuve, et comme le tems nous presse, je rentre tout de suite en matière. Partis de Montréal le 23 mars, nous espérons arriver assez tôt à St. Louis pour y célébrer les fêtes de Pâques; mais lorsque nous concevions de telles espérances, nous ignorions ce que c'était que voyager par les Etats-Unis, à cette saison de l'année, puisque ce n'est qu'après trois semaines de marche que nous pouvons enfin contempler St. Louis. Arrivés à Burlington dans la nuit du 23, nous nous jetons dans la diligence après deux heures de repos. Impossible de concevoir la lenteur de notre marche à moins d'avoir traversé les montagnes du Vermont au printemps. Figurez-vous des côtes continuelles, de la boue qui vous dérobe la vue des roues de la voiture, des précipices de chaque côté du chemin et vous aurez une idée des 150 milles qu'il nous fallut faire, presque tout à pied, pour nous rendre à Troy; c'est ce qu'on appelle ici chemins de poste. Après un jour de repos employé aussi à visiter Albany, nous primes le chemin de fer pour Buffalo, espérant y être transportés en 24 heures, comme on nous en assurait. Nous commençons à le croire, en nous voyant aller avec une vitesse de 24 milles à l'heure. Mais il n'en fut pas longtems ainsi, car sur le minuit, le tems devint si affreux, qu'il fallut nous arrêter; le lendemain la neige continuant à tomber, force nous fut de prendre patience, heureux encore, après avoir employé toute la journée à faire quelques milles, de parvenir à un village pompeusement décoré du nom de ville, ce fut là que nous passâmes la nuit et le dimanche des *Rameaux*; nous eûmes le bonheur d'y entendre une messe basse. C'est en quittant ce village que nous eûmes à traverser un pont jeté sur un lac d'un mille et demi de large, rien de si hardi que la construction de ce pont; mais aussi rien de plus dangereux, car à peine atteignions-nous l'autre rive qu'une des deux locomotives qui nous entraînaient, quitta les lisses et tomba à côté du chemin, ce qui nous retarda encore de 4 à 5 heures. Enfin nous pûmes continuer notre route et le lendemain, sur les 9 heures, nous entrions dans Buffalo. Nous fûmes étonnés de la grandeur de cette ville, de l'activité qui y regne, et de l'air de prospérité qu'elle présente. Le commerce paraît s'y faire sur une échelle très-étendue, ce qu'elle doit, je crois, à sa position géographique, à ses canaux et à ses chemins de fer qui la mettent en communication avec l'est et l'ouest des Etats-Unis et qui en font l'entrepôt du commerce. A peine étions-nous arrivés qu'il fallut nous embarquer pour Pittsburg, par des chemins plus difficiles que ceux que nous avons parcourus jusque là. Aussi le premier jour fîmes-nous 50 milles! Notre Seigneur voulait sans doute nous unir plus intimement à lui pendant cette Ste. semaine, et nous faire participer plus abondamment aux douceurs de la croix. Ah! monsieur, unissez-vous à nous pour remercier notre bon maître qui, pendant ces saints jours, non seulement a veillé sur nos corps, mais a pris un soin si particulier de nos âmes en voulant bien dans sa bonté nous donner quelque attrait pour les souffrances; aussi comme nous priâmes bien pendant cette semaine, au milieu des fatigues, et des dangers dont notre route était parsemée; je dis des dangers, car un matin que nous descendions une des mille côtes que vous rencontrez sur ces chemins, une des roues de la diligence se brisa en poussière sur le bord d'un précipice, et malgré la vitesse que la descente de la côte avait imprimée à la voiture, une roue de moins, et un bagage de quinze cents livres, nous nous arrêtâmes sur le bord du précipice et sans verser. Les personnes qui accoururent ne pouvaient s'expliquer comment nous n'étions pas tombés au fond de l'abîme; pour nous, nous nous l'expliquâmes facilement, et le tems que nous mîmes à parcourir les 11 milles qui nous séparaient d'*Erié*, se passa en actions de grâce. On voit encore sur les hauteurs qui dominent *Erié* les ruines d'un ancien fort français. Le mercredi St. nous quittions cette ville, privés de la consolation d'assister aux saints offices de

l'Eglise, mais unis à vous d'esprit et de cœur pour pleurer en semble sur les douleurs de Jésus. Notre Seigneur qui vit ces desirs de nos âmes, puisque c'était lui qui, dans sa tendresse, les y avait excités, sembla se tenir plus près de nous, et la route qui devenait de plus en plus difficile, à mesure que nous approchions du terme de notre voyage ne fit que laisser le corps en donnant à l'esprit une nouvelle force. Ce fut dans ces dispositions que nous arrivâmes la veille de Pâques à Pittsburg, huit jours après avoir quitté Buffalo. Nous fûmes reçus de la manière la plus cordiale par l'Evêque, son clergé et les catholiques de Pittsburg. Mgr. O'Connor ne voulut pas que nous eussions d'autre hôtel que son palais. Le lendemain, jour de Pâques, Mgr. Blanchet officia, entouré d'un clergé assez nombreux; nous eûmes encore une fois la consolation de voir exécuter nos saintes cérémonies par les élèves du grand séminaire de la ville, qui, ce me semble, s'en acquittèrent assez bien; mais ma joie fut bien grande quand j'entendis l'orgue préluder à l'intonation du *Kyrie* par une symphonie qui devait amener une des plus belles messes d'*Hayden*. Nous nous arrêtâmes trois jours dans cette ville, attendant le départ de quelque vaisseau pour St. Louis, nous en profitâmes pour visiter les établissemens religieux, et ce que la ville offre de plus remarquable. Pittsburg l'emporte par son étendue sur tout ce que nous avons vu; située entre l'Alleghany et le Monongahda que couvre un grand nombre de bateaux à vapeur, cette ville est toute manufacturière, le fer et le charbon y abondent, aussi n'y voit-on le soleil que le dimanche, tant la fumée qui s'échappe la semaine de ses nombreuses usines est épaisse et continuelle; tout près de la cathédrale se voient encore les ruines du fort Duquesne.

Ce fut dans Pittsburg que d'après le conseil de l'Evêque, nous nous présentâmes devant les autorités demandant à devenir citoyens Américains. Le 9 avril, nous étions sur le bateau qui devait nous conduire à St. Louis, distant de Pittsburg de 1200 milles. L'Ohio que nous parcourûmes dans toute sa longueur, sans pourtant entrer en comparaison avec le St. Laurent, ne laisse pas que d'offrir à l'œil du voyageur un aspect tout à fait pittoresque, roulant l'espace de 700 milles ses eaux avec une égale vitesse, sa surface unie et tranquille vous fait l'effet d'une glace bien polie, ses rives escarpées qui s'élèvent quelque fois à plus de 300 pieds, ses mille détours à travers les immenses forêts qui avoient ses bords, vous montrent la nature dans ce qu'elle a de plus sauvage. Cependant les bois et les montagnes disparaissent souvent pour faire place à de jolis villages, à de grandes et belles villes, c'est ainsi qu'à 400 milles de Pittsburg vous rencontrez Cincinnati, qu'on dit être une des villes les plus importantes des Etats de l'ouest; aussi sa grande étendue, ses 75 milles habitans, ses manufactures, ses nombreux magasins, ses beaux établissemens religieux et civiles viennent-ils confirmer ce qu'on en dit. Mgr. Purcell nous accueillit avec cette politesse et cette cordialité que nous avons rencontrées chez tous les Evêques de cette partie des Etats. Il nous fit voir sa cathédrale qui surpasse en beauté et en élégance toutes les églises que j'ai vues jusqu'à ce jour. Après avoir visité quelques communautés, entrâmes le superbe collège de St. François Xavier qui dirige les RR. PP. Jésuites, nous quittâmes Cincinnati, et le lendemain sur les onze heures du matin, nous étions à Louisville Ky. Il m'est impossible de vous dire tout ce que nous fit éprouver la vue de Mgr. Flaget, ce vénérable et saint vieillard. Son premier bon jour fut de nous presser sur son cœur, en nous assurant que nous lui étions bien chers. « Vous êtes missionnaires, nous dit-il, vous avez donc des droits tout particuliers à mon amour, vous êtes mes enfans, et comme maintenant je ne puis que prier, le St. Siège m'a permis de dire à la sainte messe une troisième oraison *pro Amicis*, vous serez du nombre. » Comme nous nous informions de sa santé, il nous fit cette réponse, en nous montrant l'image de Notre Seigneur couronné d'épines et qu'il a sans cesse devant les yeux. Avant qu'on m'eût envoyé ce cadeau, je me plaignais continuellement du mal de tête, depuis que je n'ai; je suis guéri, car (portant la main à sa tête) je vois qu'il n'y a pas d'épines là. Mais ce qui afflige ce St. Evêque, c'est la maladie de son digne coadjuteur Mgr. Chabrat, qui le force de se retirer; il doit sous peu partir pour Rome. Ce fut pour moi une bien douce reminiscence du Canada et surtout du collège de Montréal que d'entendre à Louisville le *Magnificat*, le *Regina*, et le *Tantum ergo* du P. Lambillotte, de manière à exciter l'admiration, et à mériter même, je crois, l'approbation de M. Barbarin, s'il eut été présent. Le 14 avril, nous étions sur le *Mississippi*. Ce ne fut pas sans quelque émotion que nous nous vîmes sur ce grand fleuve si fécond en souvenirs. Je ne m'étonne plus qu'il fut capable d'inspirer tant de belles pages à un des plus grands littérateurs de nos jours (Chateaubriant.) Il me faudrait ici la plume de M.